

LEIBEL PANKER

Dans la petite ville juive de Kutno, dans une famille de cordonniers de six enfants, le 2 avril 1902, le septième enfant est né ; on lui donna le nom de Leibele. Deux ans plus tard, un autre enfant est né dans la même famille et le père de Leibel a dû travailler dur avec son marteau pour subvenir aux besoins des dix personnes. Dans la maison



Leibel Panker z"l

nécessiteuse et travailleuse, Leibel a dû travailler à partir de l'âge de 10 ans. Après cela, il a été envoyé travailler chez un boulanger. "La meilleure chose à propos du boulanger était de manger du pain, dont on manquait toujours à la maison."

En 1914, le syndicat des boulangers juifs a été formé à Kutno avec l'aide d'associés de la grande ville ouvrière de Łódź. En 1916, Leibel Panker, âgé de 14 ans, faisait partie des ouvriers de l'organisation. Il faisait partie de ceux qui cherchent à comprendre le monde du commerce, passant son temps libre (de combien de temps libre peut disposer un boulanger syndiqué ?) pour apprendre à lire et à écrire. Il faisait partie des boulangers professionnels qui possédaient, à l'époque, une certaine connaissance des langues yiddish et polonaise.

En raison de son avancement en matière de travail, il est devenu en 1920 le chef du syndicat professionnel des boulangers à Kutno.

La volonté de vivre dans un grand quartier ouvrier l'amène à Varsovie en 1923. Cela lui ouvre une perspective professionnelle active. Leibel a pris une part active dans le puissant syndicat professionnel des boulangers de Varsovie. Le conservatisme extrême en Pologne et le chômage constant dans la boulangerie étaient un problème, et les jeunes travailleurs ont été contraints de partir. En 1929, on retrouve Leibel à Paris, où il organise là-encore les syndicats des boulangers juifs. Leibel était également à l'aise dans les organisations locales, en tant que membre de la commission commerciale jusqu'à ce qu'il soit arrêté par les criminels d'Hitler.

Jour après jour, pendant dix ans, Leibel est resté dans le travail syndical. Le peu de connaissances que Leibel possédait, il l'utilisait entièrement dans l'intérêt du

travailleur juif. Cela ressortait à toutes les réunions de la profession. Lors d'une des réunions, il a dit : Nous ne comprenons pas ce que nous dit l'ouvrier français : Lui, l'ouvrier français, comprend quels sont nos besoins et nos exigences. Nous sommes ici dans le pays sans parler la langue et avec peu de connaissance du travail. Après avoir travaillé et gagné non seulement pour mon propre compte, nous pouvons de temps en temps apporter une aide financière à nos familles en Pologne.

En septembre 1939, il s'engage volontairement dans l'armée française. Suite à l'effondrement des forces militaires françaises, il a évité d'être capturé par l'armée hitlérienne. Malgré les dangers liés à ses liens avec le syndicat des ouvriers français, Leibel a conservé son poste au sein de la commission illégale du commerce dans le syndicat des boulangers juifs. Il est arrêté en 1941. En juillet 1942, il est transporté à Auschwitz. En août 1942, un mois après son entrée à Auschwitz, il se jeta sur la clôture électrique et fut tué.

*Extrait du livre: "Combattre pour la liberté" ;
publié par les Commissions du Syndicat des
Travailleurs Juifs de Paris.*